

Chambre des Représentants

SESSION 1985-1986

24 JANVIER 1986

PROPOSITION DE RESOLUTION

relative à l'arrêt
des importations de charbon sud-africain

(Déposée par M. De Batselier)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

En 1984, la Belgique a importé 1,86 million de tonnes de charbon sud-africain. Etant donné le climat de critiques et de pressions croissantes se développant contre le pouvoir blanc, qui pratique l'apartheid en Afrique du Sud, il convient que le Gouvernement belge décide d'arrêter ses importations de charbon sud-africain, et ce, pour les raisons suivantes :

1. RAISONS D'UN ARRET PROGRESSIF DES IMPORTATIONS

Après l'or, le charbon est le principal produit exporté par l'Afrique du Sud. Le secteur charbonnier sud-africain, fortement contrôlé par les pouvoirs publics, a fait considérablement progresser les exportations de charbon qui sont passées de 2,7 millions de tonnes en 1975 à 38 millions de tonnes en 1984, représentant une valeur de 1,7 milliard de rands. Plus encore que les importations de produits essentiels nécessaires à l'économie d'apartheid, les exportations de matières premières de l'Afrique du Sud servent à financer les dépenses publiques absorbées à concurrence d'un cinquième par l'armée, la police, la justice et les prisons. Les taxes sur les exportations de charbon alimentent la caisse publique du régime d'apartheid qui continue à pratiquer avec opiniâtreté sa politique de déportation et de « homeland ». De plus, les acheteurs et les négociants étrangers de charbon sud-africain contribuent en fait à développer l'économie d'apartheid de l'Afrique du Sud qui repose sur l'oppression de la population noire.

Outre l'afflux de devises qu'elles engendrent, les exportations de charbon ont également une importance stratégique pour le régime sud-africain, comme le déclarait le journal économique et financier sud-africain *Financial Mail* (29 juin 1979) : « Si l'Afrique du Sud entend utiliser son importance stratégique pour d'autres pays comme arme défensive dans son arsenal d'armes diplomatiques, il faut qu'elle s'appuie certainement sur le charbon sud-africain. » D'une part, l'Afrique du Sud cherche à accentuer la dépendance de l'Occident à l'égard de ses matières premières énergétiques, l'uranium et le charbon, et d'autre part, elle tient

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1985-1986

24 JANUARI 1986

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

betreffende de stopzetting
van de invoer van de Zuidafrikaanse steenkool

(Ingediend door de heer De Batselier)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

België voerde in 1984 1,86 miljoen ton Zuidafrikaanse steenkool in. In het klimaat van toenemende kritiek en druk op het blanke apartheidsbewind in Zuid-Afrika, dient de Belgische Regering over te gaan tot een invoerstop van Zuidafrikaanse steenkool, en wel om volgende redenen :

1. REDENEN VOOR GELEIDELIJKE INVOERSTOP

Na goud is steenkool Zuid-Afrika's belangrijkste uitvoerprodukt. De Zuidafrikaanse steenkoolsector, die sterk gecontroleerd is door de overheid, voerde de steenkooluitvoer drastisch op van 2,7 miljoen ton in 1975 tot 38 miljoen ton in 1984, met een waarde van 1,7 miljard rand. Meer nog dan voor de import van hoogwaardige produkten voor de apartheidseconomie, fungeert Zuid-Afrika's grondstoffenuitvoer voor de financiering van de overheidsuitgaven die voor één vijfde worden opgeslokt door het leger, de politie, de justitie en het gevangeniswezen. Via de belastingen op uitgevoerde steenkool wordt de staatskas gespekt van het apartheidsregime dat hardnekkig zijn deportatie- en thuislandpolitiek doorvoert. Verder dragen de buitenlandse kopers en handelaren van de Zuidafrikaanse steenkool in feite bij tot de groei van de Zuidafrikaanse apartheidseconomie, waaraan de onderdrukking van de zwarte bevolking ten grondslag ligt.

Naast de deviezenstroom die de steenkoolexport op gang bracht, heeft het ook een strategisch belang voor het Zuidafrikaanse regime, zoals het Zuidafrikaanse zakenblad *Financial Mail* (29 juni 1979) het stelde : « Wil Zuid-Afrika gebruik maken van haar strategisch belang voor andere landen, als een defensief wapen in haar diplomatieke wapenuitrusting, dan moet ze zeker vertrouwen op Zuidafrikaanse steenkool. » Enerzijds wil Zuid-Afrika de westerse afhankelijkheid van zijn energiegrondstoffen uranium en steenkool opvoeren, en anderzijds wil het zijn olieleveranties vanuit het Westen veilig stellen door exploitatievergunningen

à protéger son approvisionnement en pétrole venant d'Occident en accordant des licences d'exploitation à des sociétés pétrolières multinationales telle que Shell, Total et BP.

Aux quelque 168 tonnes d'uranium que, depuis l'année dernière, nous importons annuellement d'Afrique du Sud (et cela jusqu'en 1991), il nous faut ajouter les quelque 2 millions de tonnes de charbon sud-africain quasiment destinées en totalité aux entreprises belges d'électricité. En 1984, la Belgique était par ordre d'importance le cinquième importateur de charbon sud-africain de la Communauté européenne.

En fournissant en 1984 1,48 million de tonnes de charbon vapeur sur un total de 2,33 millions de tonnes de charbon vapeur importés, l'Afrique du Sud a fourni pour sa part 63,4 % de nos importations de charbon vapeur. Ces importations massives de charbon vapeur sud-africain ont une influence négative sur les Kempense Steenkoolmijnen. Le prix du charbon limbourgeois est en effet calculé sur la base du prix moyen des charbons importés, moyenne comprimée artificiellement par la grande part prise par le charbon sud-africain. Un arrêt des importations de charbon sud-africain aurait un effet marginal sur le prix par kWh.

A cela s'ajoute que l'agence d'achat de charbon pour les entreprises d'électricité, le « Pool des calories », a conclu des contrats à long terme avec des fournisseurs sud-africains, alors que le contrat avec les K.S. ne porte que sur une période de quatre ans et sur des achats minima de 2,1 millions de tonnes, ce qui ne répond certainement pas aux possibilités maximales d'écoulement des K.S. vers le secteur de l'électricité.

2. LE PRIX PEU ELEVE DU CHARBON SUD-AFRICAIN SUR LE MARCHE INTERNATIONAL DU CHARBON EST EN PREMIER LIEU LIE A LA POLITIQUE DE MAIN-D'OEUVRE A BON MARCHE PRATIQUEE PAR LE BIAIS DE L'APARTHEID:

Il est également vrai que l'Afrique du Sud dispose de quelques atouts en matière de transport, tels que le port extrêmement moderne de Richardsbaai, où peuvent accoster des navires de 200 000 tonnes et que l'Afrique du Sud est plus proche du Marché européen par exemple que l'Australie, autre important exportateur de charbon.

Il est aussi vrai qu'environ 1/5 des 159 millions de tonnes de charbon que les producteurs sud-africains ont extrait en 1984 proviennent de mines en plein air (un tiers environ des charbons exportés provient d'exploitations sud-africaines à ciel ouvert).

Mais ce n'est que grâce aux bas salaires payés aux mineurs noirs que le commerce de charbon est particulièrement lucratif pour les charbonnages et que le prix est particulièrement peu élevé sur le marché international.

Si les 100 000 mineurs africains étaient rémunérés comme les 15 000 mineurs blancs qui, en moyenne, touchent six fois plus qu'eux, le prix de revient par tonne de charbon augmenterait de telle sorte (la charge salariale par tonne de charbon passerait, d'après notre estimation, de 28 % à 63 %) que, dans la plupart des cas, le charbon sud-africain ne serait plus le meilleur marché sur le marché international du charbon.

D'autres éléments permettent aux propriétaires de mines sud-africaines de réaliser des économies grâce au système de l'apartheid, comme la mobilité de la main-d'œuvre, le logement des ouvriers à bon compte dans des baraquements et des conditions de travail lamentables avec un taux de mortalité de 1,25 %, soit huit fois plus qu'au Royaume-Uni.

3. DEMANDE INTERNATIONALE DE SANCTIONS ECONOMIQUES CONTRE L'AFRIQUE DU SUD

En dépit de réformes minimales, le pouvoir minoritaire blanc continue à appliquer impitoyablement sa politique d'apartheid. Selon les termes mêmes du renommé Institut catholique des Relations internationales « la situation dans ce pays contient le ferment d'une révolution et non d'une décolonisation. Investir en Afrique du Sud, c'est investir dans les conditions d'une révolution aux dimensions iraniennes. »

ningen toe te staan aan oliemultinationals zoals Shell, Total en BP.

Bij de 168 ton uranium die we jaarlijks sinds vorig jaar invoeren (en dat tot 1991) vanuit Zuid-Afrika, moeten we nog eens de bijna 2 miljoen ton Zuidafrikaanse steenkool voegen die nagenoeg volledig bestemd zijn voor de Belgische elektriciteitsbedrijven. België was in 1984 momenteel de vijfde belangrijkste importeur van Zuidafrikaanse steenkool in de Europese Gemeenschap.

Met 1,48 miljoen ton Zuidafrikaanse ingevoerde stoomsteenkool op een totale import van 2,33 miljoen ton stoomsteenkool, leverde Zuid-Afrika, in 1984, 63,4 % van de importkolen voor centrales. Die massale invoer van Zuidafrikaanse stoomsteenkool heeft een negatieve invloed op de Kempense Steenkoolmijnen. De prijs van de Limburgse stoomsteenkool wordt immers berekend op basis van de gemiddelde prijs van de ingevoerde steenkool, een gemiddelde dat kunstmatig gedrukt wordt door het grote aandeel Zuidafrikaanse steenkool. Een invoerstop van Zuidafrikaanse steenkool zou een marginaal effect hebben op de prijs per kWh.

Daarbij komt dat het aankoopagentschap voor de elektriciteitsbedrijven van steenkool, de « Pool der calorieën », wel lange termijnkontrakten heeft afgesloten met Zuidafrikaanse leveranciers, maar dat het contract met de K.S. slechts een periode overbrugt van vier jaar en een minimale afname van 2,1 miljoen ton, wat zeker niet beantwoordt aan de maximale afzetmogelijkheid van de K.S. naar de elektriciteitssector toe.

2. DE LAGE PRIJS VAN DE ZUIDAFRIKAANSE STEENKOOLOP DE INTERNATIONALE STEENKOOLMARKT HANGT IN DE EERSTE PLAATS SAMEN MET DE GOEDKOPE ARBEIDSPOLITIEK VIA DE APARTHEID:

Weliswaar heeft Zuid-Afrika enkele transporttroeven zoals de uiterst moderne haven van Richardsbaai, waar schepen tot 200 000 ton kunnen aanmeren, en ligt Zuid-Afrika dicht bij de Euromarkt dan bijvoorbeeld een andere belangrijke steenkooluitvoerder, Australië.

En weliswaar is ongeveer 1/5 van de 159 miljoen ton steenkool die de Zuidafrikaanse producenten in 1984 bovenhaalden afkomstig van de dagbouw mijnen (van de uitgevoerde steenkool komt ongeveer één derde uit de Zuidafrikaanse dagbouw mijnen).

Toch is het maar in combinatie met de lage lonen die uitbetaald worden aan de zwarte mijnwerkers, dat de steenkoolhandel bijzonder winstgevend is voor de steenkoolmijnen en dat de prijs op de internationale markt zo bijzonder laag ligt.

Indien de 100 000 Afrikaanse mijnwerkers uitbetaald werden zoals de 15 000 blanke mijnwerkers, die gemiddeld zesmaal meer verdienen, dan zou de kostprijs per ton steenkool zodanig stijgen (loonkost per ton steenkool zou naar eigen schatting toenemen van 28 % tot 63 %) dat in de meeste gevallen de Zuidafrikaanse steenkool niet langer de goedkoopste zou zijn op de internationale steenkoolmarkt.

Andere kosten waarop de Zuidafrikaanse mijnheers dankzij het apartheidssysteem zwaar kunnen besparen, zijn de trekarbeid, de goedkope huisvesting in barakkenkampen en de erbarmelijke arbeidsomstandigheden met een dodenritme van 1,25 % in 1982 of achttien keer dat van het Verenigd Koninkrijk.

3. INTERNATIONALE VRAAG NAAR ECONOMISCHE SANCTIES TEGEN ZUID-AFRIKA

Ondanks de minimale hervormingen zet het blank minderheidsregime het apartheidbeleid meedogenloos verder. In de woorden van het gezaghebbende Katholiek Instituut voor Internationale Betrekkingen « bevat de toestand daar het zaad voor een revolutie, niet voor dekolonisatie. Investeren in Zuid-Afrika is investeren in de voorwaarden voor een revolutie van Iraanse afmetingen. »

Tant en Afrique du Sud qu'en dehors de celle-ci se développe donc une demande de mesures plus sévères contre le régime d'apartheid, parmi lesquelles des sanctions économiques.

C'est ainsi que Beyers Naudé, le nouveau secrétaire général du Conseil sud-africain des Eglises et successeur du Prix Nobel de la paix Desmond Tutu, rapportant les conclusions d'une réunion du Comité exécutif du Conseil des Eglises, déclarait : « Le Comité exécutif, pleinement conscient des tensions émotionnelles, de même que des divergences à propos des « désinvestissements », croit néanmoins qu'un pourcentage croissant de Noirs, y compris des organisations et des syndicats, soutiennent de manière croissante l'appel aux désinvestissements, les considérant comme une des dernières méthodes possibles pour atteindre la justice sans user de violence » (17 avril 1985).

En 1979, l'évêque Tutu avait déclaré à la télévision danoise qu'il trouvait scandaleuses les importations de charbon sud-africain par le Danemark ainsi que la dépendance que ces importations entraînaient pour ce pays à l'égard de l'Afrique du Sud. Il ne pouvait réclamer directement un embargo sur le charbon en raison des nombreuses lois qui l'en empêchaient. Tel était également le cas pour le secrétaire général du principal syndicat de mineurs noirs.

Au Danemark, qui est un des principaux acheteurs de charbon sud-africain de la C.E.E., une majorité parlementaire a demandé que les centrales énergétiques se transforment afin d'utiliser du charbon ne provenant pas d'Afrique du Sud et que le gouvernement fasse rapport sur le respect de l'exigence d'un arrêt définitif des importations de charbon sud-africain pour 1990. Un premier rapport a été publié à la demande du gouvernement en décembre 1984. Les centrales au charbon danoises ont réagi positivement à cette demande du parlement d'arrêter les importations de charbon d'Afrique du Sud pour 1990. Ces centrales ont publié le plan suivant : elles réduiront progressivement leurs importations de charbon de 2 millions de tonnes en 1985 à 1,8 million en 1986, 1,6 million en 1987, 1,2 million en 1988, 0,8 million en 1989 et zéro en 1990. Un embargo charbonnier immédiat au lieu d'une réduction progressive des importations de charbon sud-africain est envisagé si cette réduction ne donne pas de résultats.

Aux Pays-Bas également, une majorité parlementaire est acquise à des sanctions économiques telles qu'un embargo pétrolier et charbonnier qui était également une des composantes du plan politique du C.D.A. pour l'Afrique australe en 1981. Bien que la coalition gouvernementale n'ait cependant pas été plus loin que d'affirmer que le charbon sud-africain est « de provenance indésirable », trois entreprises d'électricité provinciales des Pays-Bas ont déjà fait savoir qu'elles n'utiliseront plus de charbon sud-africain.

L'appui donné à des sanctions économiques contre l'apartheid s'est manifesté de façon spectaculaire aux Etats-Unis, où la Chambre des Représentants et la Commission des Affaires étrangères du Sénat se sont prononcées contre la politique d'association constructive et de diplomatie silencieuse et pour une pression active sur Pretoria. Par rapport à l'attitude d'attente des résultats de la politique de dialogue, la notion selon laquelle des sanctions économiques comme complément et soutien de l'action de la majorité noire dans son combat pour l'égalité constituent le moyen d'action extérieur le plus efficace a gagné du terrain.

Le 19 juin 1985, le Conseil de Sécurité a adopté une résolution condamnant le régime interne adopté par l'Afrique du Sud pour la Namibie et insistant pour que le Etats membres prennent des sanctions provisoires volontaires contre l'Afrique du Sud (le Royaume-Uni et les Etats-Unis se sont abstenus).

Lors de la réunion du Parlement européen le 18 avril à Strasbourg ont été adoptées trois résolutions, dont une demande à la Commission européenne d'envisager un embargo sur les importa-

Binnen en buiten Zuid-Afrika neemt de vraag dan ook toe naar hardere maatregelen tegen het apartheidsregime waaronder economische sancties.

Zo verklaarde Beyers Naudé, de nieuwe sekretaris-generaal van de Zuidafrikaanse Raad der Kerken en opvolger van de Nobelprijswinnaar voor de Vrede Desmond Tutu, in het verslag van het Uitvoerend Komitee van de Raad der Kerken : « Het uitvoerend komitee, volledig bewust van de emotionele spanningen, evenzeer als van de verdeeldheid die het onderwerp van « desinvesteringen » veroorzaakt, gelooft niettegenstaande dat een groeiend percentage van zwarten, met inbegrip van organisaties en vakbonden, in toenemende mate de oproep voor desinvesteringen ondersteunen als één van de laatst overblijvende methoden om gerechtigheid zonder geweld te bereiken » (17 april 1985).

In 1979 had bisschop Tutu voor de Deense TV reeds gezegd dat hij de Deense import van Zuidafrikaanse steenkool en de afhankelijkheid van Zuid-Afrika die het met deze import opbouwde, « schandalig » vond. Rechtstreekse oproepen voor een steenkoolembargo kon hij niet omwille van de talrijke wetten die hem zulks beletten. Dat is ook het geval voor de sekretaris-generaal van de grootste zwarte vakbond voor mijnwerkers.

In Denemarken, dat één van de belangrijkste E.E.G.-afnemers van Zuidafrikaanse steenkool is, heeft een parlementaire meerderheid gevraagd dat energiecentrales zouden overschakelen op niet-Zuidafrikaanse steenkool en dat de regering zou rapporteren over de naleving van de eis dat tegen 1990 de invoer van Zuidafrikaanse steenkool moet stopgezet zijn. Een eerste rapport is in opdracht van de regering gepubliceerd in december 1984. Deense steenkoolcentrales hebben positief gereageerd op een verzoek van het parlement om de steenkoolinvoer vanuit Zuid-Afrika tegen 1990 stop te zetten. Die centrales hebben het volgende plan bekendgemaakt : ze zullen geleidelijk hun steenkoolinvoer verminderen van 2 miljoen ton in 1985 tot 1,9 miljoen in 1986, tot 1,6 miljoen in 1987, tot 1,2 miljoen in 1988, tot 0,8 miljoen ton in 1989, en zero in 1990. Een onmiddellijk steenkoolembargo wordt overwogen in plaats van het geleidelijk verminderen van Zuidafrikaanse steenkoolinvoer indien resultaten uitblijven.

Ook in Nederland is een parlementaire meerderheid gewonnen voor economische sanctiemaatregelen zoals een olie- en steenkoolembargo wat ook een onderdeel uitmaakte van het C.D.A.-beleidsplan voor Zuidelijk Afrika van 1981. Hoewel de regeringscoalitie echter niet verder is gegaan dan de uitspraak dat de Zuidafrikaanse steenkool « van ongewenste herkomst » is, hebben drie provinciale elektriciteitsbedrijven in Nederland al te kennen gegeven geen Zuidafrikaanse steenkool meer te gebruiken.

De steun voor economische sancties tegen de apartheid is op spectaculaire wijze manifest geworden in de Verenigde Staten waar het Huis van Afgevaardigden en de Senaatscommissie voor Buitenlandse Zaken zich uitgesproken hebben tegen de politiek van constructieve betrokkenheid en van de stille diplomatie, en voor actieve druk op Pretoria. Tegen de afwachtende gelatenheid van het dialoogbeleid heeft de notie veld gewonnen dat economische sancties als aanvulling op en ondersteuning van de zwarte meerderheid in hun strijd voor gelijkberechtiging het meest effectieve middel van beïnvloeding zijn van buitenaf.

Op 19 juni 1985 heeft de Veiligheidsraad een resolutie aangenomen waarin de interne regeling van Zuid-Afrika voor Namibië wordt veroordeeld en waarin wordt aangedrongen dat de lidstaten *interim voluntary sanctions* zouden instellen op Zuid-Afrika (het Verenigd Koninkrijk en de Verenigde Staten onthielden zich).

Op de bijeenkomst van het Europees Parlement van 18 april in Straatsburg werden drie resoluties aangenomen waarvan één de Europese Commissie vraagt een embargo te overwegen op de

tions de Krugerrands, les importations de charbon sud-africain et les exportations de pétrole vers l'Afrique du Sud.

4. UN ARRET DES IMPORTATIONS DE CHARBON SUD-AFRICAIN N'EST PAS SEULEMENT SOUHAITABLE MAIS AUSSI REALISABLE

Les importations de charbon dans notre pays sont soumises à l'octroi préalable par l'Administration de licences d'importations autorisant l'importation de charbon en fonction des besoins.

Il existe suffisamment de solutions de rechange au charbon sud-africain. Outre les Kempense Steenkoolmijnen et les charbons provenant de terrils ou des exploitations à ciel ouvert wallons, on peut aussi penser à des échanges de biens et de transferts de technologies minières avec des pays exportateurs de charbon du tiers monde.

5. IL N'Y PAS D'OBSTACLES JURIDIQUES A UN BOYCOTT

Selon un commentaire de dix professeurs d'université néerlandais, spécialisés en droit international, consacré à une affirmation du Ministre néerlandais des Affaires étrangères selon lequel il y aurait des obstacles juridiques à des sanctions unilatérales, la Charte des Nations Unies donne à tous les Etats le droit de prendre des mesures contre les violations grossières des droits de l'homme, comme l'apartheid.

Le Ministre néerlandais des Affaires étrangères avait fait état de ces obstacles dans une lettre adressée au Président de la Deuxième Chambre des Etats généraux le 3 mai 1983. D'après le contenu de cette lettre, trois traités internationaux feraient obstacle à des sanctions unilatérales de la part des Pays-Bas. En vue d'un embargo charbonnier sur l'Afrique du Sud, il faudrait en premier lieu prendre les mesures suivantes :

- » dénonciation du traité de 1935;
- » demande de dispense des obligations résultant du GATT;

» accord des partenaires Benelux de modifier les dispositions existantes concernant le charbon;

» dans la mesure où le régime C.E.E. en matière de politique commerciale serait également applicable à ce produit, obtention d'une autorisation communautaire ».

Les dix professeurs de droit international réunis dans le cadre du T.M.C. Asser Instituut, se sont prononcés de la façon suivante à propos de cette affirmation :

A. Aspects généraux relatifs au droit international public :

— « L'Assemblée générale des Nations Unies qui, en vertu de la Charte des Nations Unies, est en premier lieu l'organe responsable de la promotion et du respect des droits de l'homme, a constaté que l'apartheid constitue une « violation flagrante des objectifs et principes de la Charte des N.U. » et, dans cette même optique, le Conseil de Sécurité a qualifié l'apartheid de système qui « perturbe gravement la paix et la sécurité mondiale » (Security Council Res. 473-1980 du 13 juin 1980, § 3).

— « Tous les Etats ont le droit d'exercer des représailles à l'égard d'une grossière violation des droits de l'homme telle que l'apartheid, et ceci est confirmé par la Cour internationale de Justice. (...) »

— « Dans le cadre de cette obligation spécifique, l'Assemblée générale a maintes fois confirmé le droit des Etats membres d'aider les peuples dont le droit à l'autodétermination était violé notamment par un régime d'apartheid, et ce conformément aux objectifs et principes de la Charte. Compte tenu de ces éléments, l'annonce de mesures collectives par le biais d'une résolution impérative du Conseil de Sécurité ou d'une recommandation de ce Conseil à l'Assemblée générale n'est pas requise pour donner le droit aux Etats membres de prendre des mesures non violentes contre un régime qui maintient un système d'apartheid. (...) »

import van Krugerrands, de import van Zuidafrikaanse steenkool en de export van olie naar Zuid-Afrika.

4. EEN INVOERSTOP VAN ZUIDAFRIKAANSE STEENKOOI IS NIET ALLEEN WENSELIJK MAAR OOK REALISEERBAAR

De import van steenkool in ons land is onderworpen aan de voorafgaandelijke toekenning door de Administratie van de importvergunningen, die de invoer van steenkool toelaat in functie van de behoeften.

Alternatieven voor de Zuidafrikaanse steenkool zijn in voldoende mate aanwezig. Naast de Kempense Steenkoolmijnen en de Waalse terrii- of dagbouwkolen kan men ook denken aan het opzetten van goederenruil en mijntechnologietransfers met steenkooluitvoerende landen van de Derde Wereld.

5. GEEN JURIDISCHE BELEMMERINGEN VOOR EEN BOYCOT

Volgens een commentaar van tien Nederlandse hoogleraren in internationaal recht op de uitspraak van de Nederlandse Minister van Buitenlandse Zaken als zouden er juridische obstakels zijn tegen unilaterale sanctiemaatregelen, geeft het Handvest van de Verenigde Naties alle staten het recht tegenmaatregelen te treffen tegen grove overtredingen van de mensenrechten zoals de apartheid.

De Nederlandse Minister van Buitenlandse Zaken had die obstakels bekendgemaakt in een schrijven aan de Voorzitter van de Tweede Kamer der Staten-Generaal van 3 mei 1983. Drie internationale verdragen zouden, aldus deze brief, unilaterale sanctiemaatregelen van Nederland in de weg staan. Wat een steenkolembargo betreft op Zuid-Afrika, zouden volgende maatregelen eerst moeten getroffen worden :

- » opzegging van het verdrag van 1935;
- » het aanvragen van een « waiver » van de uit de GATT voortvloeiende verplichtingen;
- » instemming van de beide Beneluxpartners om de bestaande beschikking voor wat betreft invoer van steenkool te wijzigen;
- » voor zover aangenomen kan worden dat het E.E.G.-regime ten aanzien van de handelspolitiek ook van toepassing is op dit produkt, het verkrijgen van een communautaire machtiging ».

Op volgende wijze spreken de tien docenten internationaal recht, in het kader van het T.M.C. Asser Instituut verzameld, zich uit over deze bewering :

A. Algemeen volkenrechtelijke aspecten :

— « De Algemene Vergadering van de Verenigde Naties, ingevolge het V.N.-Handvest het orgaan dat primair verantwoordelijk is voor de bevordering van respect voor de rechten van de mens, heeft vastgesteld dat apartheid een *flagrant violation of the purposes and principles of the U.N. Charter* is (...) en, in dit licht, heeft de Veiligheidsraad apartheid bestempeld als een systeem dat *seriously disturbs international peace and security* (Security Council Res. 473-1980 van 13 juni 1980, § 3).

— « Alle staten hebben het recht om represailles te treffen tegen een zodanige grove schending van de mensenrechten als apartheid is; zulks is bevestigd door het Internationaal Gerechtshof (...) »

— « (...) In het kader van deze specifieke verplichting heeft de Algemene Vergadering talloze keren het recht van de lidstaten bevestigd om volkeren wier recht op zelfbeschikking onder andere door middel van een systeem van apartheid wordt geschonden, bij te staan in overeenstemming met de doelstellingen en beginselen van het Handvest. In het licht hiervan is de afkondiging van collectieve maatregelen middels een dwingende resolutie van de Veiligheidsraad of een aanbeveling daarvan door die Raad of de Algemene Vergadering niet vereist om de lidstaten het recht te geven niet-gewelddadige maatregelen te nemen tegen een regime dat een systeem van apartheid in stand houdt. (...) »

B. Aspects relevant du droit économique international :

— Compte tenu des développements donnés par les dix professeurs aux aspects relevant du droit économique international, nous nous référons pour ce qui se rapporte au volet C.E.E./C.E.C.A. à un commentaire relatif à une note destinée au gouvernement néerlandais, établie par un groupe de professeurs de droit international sous la direction du professeur H. Meijers (lettre au Président de la Commission permanente des Affaires étrangères de la Deuxième Chambres des Etats généraux en date du 2 juin 1983).

— En ce qui concerne le traité commercial Benelux le groupe de travail conclut que « les deux partenaires Benelux ne peuvent empêcher les Pays-Bas de prendre des mesures contre l'apartheid. On pourrait en conséquence affirmer que le droit du Benelux, dans la mesure où cela s'avère nécessaire, doit céder le pas à une mesure décidée par un Etat membre et axée sur le respect d'obligations imposées par la Charte, c'est-à-dire que les partenaires Benelux auraient l'obligation de collaborer dans le but de prendre une disposition comme celle visée ici. Si une telle disposition n'était pas prise, nous voudrions notamment, en nous référant à l'article 9 du Traité Benelux, ne pas exclure la possibilité de pouvoir prendre malgré tout des mesures ».

— « Les antécédents et l'application du GATT ne permettent pas de considérer nécessairement que ses dispositions comportent une restriction juridique impérative du pouvoir juridique exclusif lorsqu'il s'agit, pour un Etat, partie à l'Accord, de décider de prendre des mesures unilatérales contre l'Afrique du Sud dans le cadre de la lutte contre l'apartheid ou de permettre aux parties contractantes d'y trouver un fondement pour refuser à l'Etat membre concerné la dispense demandée. A ce propos, il est à signaler que, dans le cadre du GATT, on évite au maximum de se prononcer sur des questions essentiellement politiques et qu'on y suit en principe les décisions des Nations Unies. En relation avec ce qui a été dit à propos des aspects généraux du droit international public, on peut s'attendre, et à juste titre, à ce qu'une demande éventuelle de dispense, s'il s'avère nécessaire de prendre des mesures unilatérales en vue de lutter contre l'apartheid, sera appréciée à la lumière des décisions prises par les Nations Unies en la matière. C'est pourquoi il ne nous paraît pas nécessaire de considérer que le GATT constitue un obstacle international à la prise de mesures qui, de toute évidence, n'ont pas un but commercial.

D'après l'article XXI, phrase liminaire et littéra c, de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) « aucune disposition du présent Accord ne sera interprétée... comme empêchant une partie contractante de prendre des mesures en applications de ses engagements au titre de la Charte des Nations Unies, en vue du maintien de la paix et de la sécurité internationales. »

C'est là une des exceptions possibles d'office pour laquelle il ne faut demander aucune dispense.

— Conclusions juridiques :

« L'apartheid est qualifiée par la communauté internationale de violation flagrante des principes et des objectifs de la Charte des Nations Unies. Chaque Etat membre a le droit d'agir contre cette situation et le devoir de collaborer avec d'autres Etats afin de combattre l'apartheid. »

6. CONCLUSION GENERALE

- Des motifs politiques et économiques plaident pour un arrêt des importations de charbon sud-africain de la part de la Belgique.
- Au niveau international, il y a plusieurs demandes de sanctions économiques contre le régime d'apartheid.
- Divers pays, de même que le Parlement européen, ont déjà pris des initiatives concrètes.

B. Internationaal economisch-rechterlijke aspecten :

— Gezien de uitvoerigheid waarmee de tien docenten ingaan op de internationaal economisch-rechterlijke aspecten, zij verwezen, wat het E.E.G./E.G.K.S.-luik betreft, naar een commentaar op een nota voor de Nederlandse regering van een groep docenten internationaal recht, o.l.v. prof. dr. H. Meijers (brief aan de Voorzitter van de Vaste commissie voor Buitenlandse Zaken van de Tweede Kamer der Staten-Generaal van 2 juni 1983).

— Wat het Benelux-handelsverdrag betreft, komt de werkgroep tot de conclusie dat « beide Benelux-partners het nemen van maatregelen tegen apartheid door Nederland niet mogen verhinderen. Het zou om deze redenen kunnen stellen dat het Benelux-recht, voor zover nodig, moet wijken voor een maatregel van een lidstaat die is gericht op nakoming van de verplichtingen van het Handvest, d.w.z. dat de Benelux-partners verplicht zijn om samen te werken met het doel een beschikking als hier bedoeld te geven. Zou zulke beschikking niet worden gegeven, dan zouden wij — o.m. onder verwijzing naar artikel 9 van het Benelux-verdrag — de mogelijkheid om toch maatregelen te nemen niet willen uitsluiten ».

— « De voorgeschiedenis en toepassing van de GATT maken het niet noodzakelijk in de daarin vervatte regeling een juridisch bindende beperking te zien van de uitsluitende rechtsmacht, waar het gaat om het beslissen door een verdragsstaat over het nemen van eenzijdige maatregelen tegen Zuid-Afrika in de strijd tegen apartheid of om een grond voor de « contracting parties » om een « waiver » ter zake aan de betrokken verdragsstaat te weigeren. In dit verband zij erop gewezen dat in GATT-verband uitspraken over hoofdzakelijk politieke kwesties zoveel mogelijk worden vermeden en dat men in beginsel de beslissingen van de Verenigde Naties navolgt. In relatie tot het gestelde onder algemene volkenrechtelijke aspecten is de verwachting gerechtvaardigd dat een eventueel « waiver »-verzoek, indien al nodig voor eenzijdige maatregelen ter bestrijding van apartheid, in het licht van de duidelijke V.N.-besluitvorming ter zake zal worden beoordeeld. Het lijkt naar ons oordeel daarom niet noodzakelijk in de GATT een internationaal obstakel ter zake te zien voor het treffen van maatregelen, die zo evident geen handelspolitiek oogmerk hebben.

Volgens artikel XXI, aanhef en sub c, GATT zal « nothing in this Agreement... be construed to prevent any contracting party from taking any action in pursuance of its obligations under the United Nations Charter for the maintenance of international peace and security. »

Dit is een van rechtswege bestaande uitzonderingsmogelijkheid waarvan derhalve zelfs geen « waiver » behoeft te worden gevraagd (...).

— Juridische conclusie :

« Apartheid is door de internationale gemeenschap aangemerkt als een flagrante schending van de beginselen en doelstellingen van het Handvest van de Verenigde Naties. Elke lidstaat heeft het recht om tegen deze situatie op te treden en de plicht om met andere staten samen te werken ten einde apartheid te bestrijden. »

6. ALGEMENE CONCLUSIE

- Politieke en economische redenen pleiten vanuit een Belgische invalshoek voor een stopzetting van de invoer van Zuidafrikaanse steenkool.
- Internationaal zijn er diverse vragen naar economische sancties tegen het apartheidsregime.
- Diverse landen, alsook het Europees Parlement, hebben reeds concrete initiatieven genomen.

- L'arrêt des importations de charbon sud-africain n'est pas uniquement souhaitable d'un point de vue économique et politique, mais est également réalisable concrètement.
- En droit international, il n'y a pas d'obstacles à un pareil boycott.
- L'arrêt des importations doit dès lors se faire progressivement pour être complet en 1990.

PROPOSITION DE RESOLUTION

La Chambre des Représentants,

Vu,

- les importations considérables de charbon sud-africain destiné aux centrales énergétiques de notre pays au cours des dix dernières années;
- le risque politique que cela comporte et l'importance stratégique que le régime d'apartheid attache à ses exportations de charbon comme moyen de rendre l'Occident dépendant de ses matières premières et comme moyen de garantir son approvisionnement en pétrole par l'Occident;
- que le prix du charbon limbourgeois est comprimé artificiellement par les importations massives de charbon sud-africain;
- qu'en premier lieu, l'exploitation des mineurs noirs par le régime d'apartheid se trouve à la base du faible prix du charbon sud-africain;

Considérant que :

- le régime d'apartheid n'apporte aucun changement digne de ce nom dans le système d'exploitation raciste et fait croître dangereusement les tensions dans le pays et dans la région;
- le comité exécutif du Conseil sud-africain des Eglises a affirmé qu'un pourcentage croissant de noirs appuie de plus en plus la demande de sanctions économiques comme étant « un des derniers moyens d'atteindre la justice sans devoir recourir à la violence »;
- le prix Nobel de la paix sud-africain, l'évêque Tutu, a plaidé à maintes reprises pour des sanctions économiques et condamné les importations danoises de charbon sud-africain;
- le mouvement de libération sud-africain « le Congrès national africain » insiste depuis longtemps déjà sur des sanctions économiques telles qu'un embargo sur le charbon vapeur;

Compte tenu de ce que :

- le parlement danois a demandé aux entreprises d'électricité d'arrêter leurs importations de charbon sud-africain pour 1990 et que le gouvernement danois a demandé d'informer chaque année le parlement à ce propos;
- le gouvernement néerlandais a déclaré le charbon sud-africain de provenance indésirable et que le gouvernement suédois examine de quelle façon il peut stopper les importations de charbon sud-africain;

- De invoerstop van Zuidafrikaanse steenkool is niet alleen economisch en politiek wenselijk, maar is ook concreet realiseerbaar.
- In het internationaal recht zijn er geen belemmeringen voor een dergelijke boycot te vinden.
- Daarom moet geleidelijk deze volledige stopzetting gebeuren tegen 1990.

N. DE BATSELIER

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Kamer van Volksvertegenwoordigers,

Gezien,

- de hoge invoer van Zuidafrikaanse steenkool bestemd voor de energiecentrales de afgelopen zes jaar in ons land;
- het politieke risico dat dit stelt en het strategisch belang dat het apartheidsregime aan zijn steenkoolexport hecht als middel om het Westen afhankelijk te maken van zijn energiegrondstoffen en als middel om zijn olietoevoer vanuit het Westen veilig te stellen;
- de prijs voor de Limburgse steenkool kunstmatig wordt gedrukt door de massale import van Zuidafrikaanse steenkool;
- in de eerste plaats de uitbuiting van de zwarte mijnwerkers onder het apartheidssysteem aan de basis ligt van de lage prijs van de Zuidafrikaanse steenkool;

Overwegende dat :

- het apartheidsregime geen betekenisvolle veranderingen aanbrengt in het racistische uitbuitingssysteem en de spanningen in eigen land en in de regio gevaarlijk doet toenemen;
- het uitvoerend comité van de Zuidafrikaanse Raad der Kerken gesteld heeft dat een groeiend percentage van zwarten in toenemende mate de vraag naar economische sanctiemaatregelen steunt als « één van de laatste overblijvende methoden om gerechtigheid zonder geweld te bereiken »;
- de Zuidafrikaanse nobelprijswinnaar voor de Vrede, bisschop Tutu, herhaaldelijk gepleit heeft voor economische sancties, en dat hij de Deense invoer van Zuidafrikaanse steenkool heeft veroordeeld;
- de Zuidafrikaanse bevrijdingsbeweging « Afrikaans Nationaal Kongres » reeds lang aandringt op economische sanctiemaatregelen zoals een steenkolembargo;

Rekening houdend met het feit dat :

- het Deense parlement gevraagd heeft aan de Deense elektriciteitsbedrijven om hun invoer van Zuidafrikaanse steenkool stop gezet te hebben tegen 1990, en aan de Deense regering gevraagd heeft om over de naleving hiervan jaarlijks het parlement in te lichten;
- de Nederlandse regering de Zuidafrikaanse steenkool van « ongewenste herkomst » heeft verklaard, en de Zweedse regering onderzoekt op welke wijze ze de invoer van Zuidafrikaanse steenkool kan stopzetten;

- la Chambre des Représentants des Etats-Unis a décidé d'instaurer des sanctions économiques contre l'Afrique du Sud, parmi lesquelles un embargo sur les importations de Krugerrands sud-africains;
- le Parlement européen, lors de sa réunion du 18 avril 1985 à Strasbourg, a adopté une résolution demandant à la Commission d'envisager un embargo sur les importations de charbon sud-africain;
- le Conseil de sécurité a adopté, le 19 juin 1985, une résolution demandant aux Etats membres de prendre des sanctions provisoires volontaires en attendant la prise de sanctions obligatoires par le Conseil de sécurité;

Compte tenu du fait :

- que les importations de charbon dans notre pays sont soumises à l'octroi préalable de licences d'importation par l'Administration;
- que d'après un commentaire commun de dix professeurs d'université néerlandais, les traités C.E.E., le traité d'Union économique Benelux et les Accords dans le cadre du GATT ne constituent pas un obstacle à des sanctions unilatérales;
- qu'un arrêt des importations de charbon sud-africain pour les centrales aurait un effet favorable pour les Kempense Steenkoolmijnen;
- qu'un tel embargo à l'égard du régime d'apartheid jouerait un rôle de signal politique et psychologique, indiquant aux partisans de l'apartheid qu'ils ne devront pas compter plus longtemps sur un appui de l'extérieur;
- que cela constitue un geste de solidarité avec ceux qui souffrent du fait de cette forme internationalement condamnée de racisme institutionnalisé;

Exige que le Gouvernement belge procède progressivement à l'interdiction totale des importations de charbon sud-africain pour 1990 et demande que ces importations soient remplacées par priorité par le charbon des Kempense Steenkoolmijnen et les charbons provenant des terrils et des exploitations à ciel ouvert de Wallonie ainsi que par du charbon du Tiers Monde en échange de biens et de transferts de technologie minière.

20 janvier 1986.

- het Huis van Afgevaardigden van V.S.A. besloten heeft om economische sancties op Zuid-Afrika in te stellen waaronder een embargo op de invoer van Zuidafrikaanse Krugerrands;

- het Europese Parlement op 18 april 1985 in Straatsburg bijeen, een resolutie heeft aangenomen waarin de Commissie gevraagd wordt een embargo te overwegen om de import van Zuidafrikaanse steenkool;
- de Veiligheidsraad op 19 juni 1985 een resolutie heeft aangenomen waarin de lidstaten wordt gevraagd om in afwachting van mandatoire sancties van de Veiligheidsraad al « interim vrijwillige sanctiemaatregelen » te treffen;

Gelet op het feit dat :

- de invoer van steenkool in ons land onderworpen is aan de voorafgaandelijke toekenning door de Administratie van importvergunningen;
- volgens een gezamenlijk commentaar van tien Nederlandse hoogleraren, E.E.G.-verdragen, het Benelux-Unieverdrag en afspraken in het kader van de GATT eenzijdige sanctiemaatregelen niet in de weg staan;
- een invoerstop van Zuidafrikaanse stoomsteenkool een gunstig effect zou hebben op de Kempense Steenkoolmijnen;
- zulk embargo naar het apartheidsregime de politiek-psychologische signaalfunctie vervult dat de voorstanders van de apartheid niet langer op steun moeten rekenen van buitenaf;
- het tevens een blijk is van solidariteit met diegenen die lijden onder deze internationaal veroordeelde vorm van geïnstitutionaliseerd racisme;

Eist dat de Belgische Regering geleidelijk overgaat tot het volledig verbieden van de invoer van Zuidafrikaanse steenkool tegen 1990 en vraagt dat deze import bij prioriteit vervangen wordt door steenkool van de Kempense Steenkoolmijnen en terril- en dagbouwkolen uit Wallonië, alsook door goederenruil en mijn-technologieoverdrachten voor steenkool uit de Derde Wereld.

20 januari 1986.

N. DE BATSELIER